

Les milieux culturels entament une vaste concertation

GENÈVE • Politiciens et artistes ont engagé un dialogue autour des enjeux de la politique culturelle cantonale et fédérale.

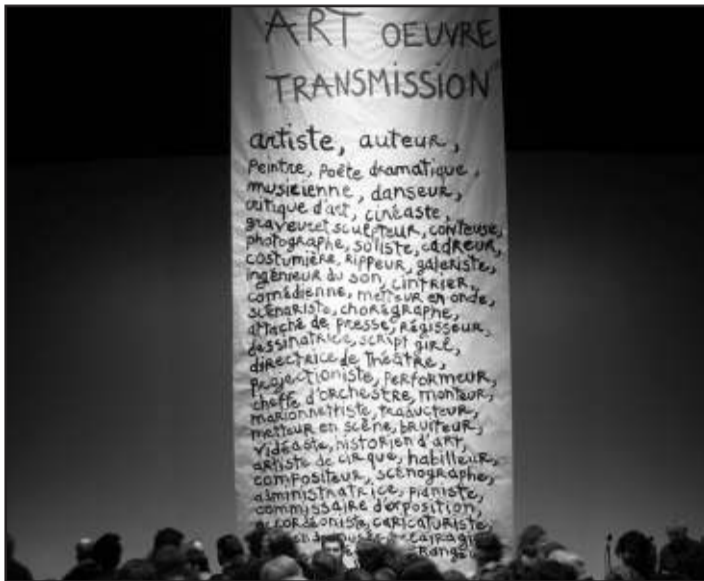
MARC MENICHINI

La «Black Box» de la Maison des Arts du Grütli était noire de monde pour le premier Forum «art, culture et création», organisé par le Rassemblement des acteurs et artistes culturels (RAAC). Selon les organisateurs, chaque demi-journée du vendredi et du samedi a attiré entre 250 et 350 personnes. «Il est rare de réunir autant d'artistes, de magistrats, d'élus et d'acteurs de la vie culturelle régionale résolus à dialoguer et réfléchir ensemble à l'avenir de la politique culturelle», s'est réjoui Sandro Rossetti, président de l'association pour le Forum.

Durant ces deux jours, les artistes ont pu formuler leurs préoccupations et demandes: car les difficultés croissantes pour trouver des soutiens financiers, la diminution des espaces de création (dernier exemple en date, Artamis) ou encore la précarité de leur statut social inquiètent vivement les artistes. De leur côté, conseillers administratifs, magistrats cantonaux et représentants de la Confédération ont présenté leurs positions et timidement esquissé des réponses.

Désengagement

«Cela fait trois fois en quatre ans que les professionnels de la culture se voient obligés de sortir de leur réserve pour défendre le droit de l'art à Genève», constate amèrement Sandro Rossetti. Le transfert des charges culturelles du canton à la Ville en janvier 2007 a suscité, on s'en souvient, une importante opposition de tous les acteurs culturels genevois qui ont alors créé le RAAC. Face à cette mobilisation générale contre la perte possible d'une source de financement, le Conseil d'Etat a décidé le gel du transfert pour 2008 et 2009. «L'Etat doit contribuer à la vie culturelle de la région», insiste Dominique Catton, le directeur du théâtre Am Stram Gram. Charles Beer, conseiller d'Etat en charge du Département de l'instruction publique s'est voulu rassurant en qualifiant le



Le Forum «art, culture et création» lance le débat culturel. DR

désengagement «d'absurdité totale». Il envisage aussi de proposer au collège gouvernemental la création d'un «conseil de la culture». «Il faudrait un lieu permanent de discussion entre le canton, la Ville, les communes et le milieu culturel», précise le magistrat socialiste.

A la Ville, Patrice Mugny, le maire en charge du Département de la Culture, prône un «raisonnement en agglomération». A ses yeux, toutes les communes devraient participer au financement de la culture à Genève. Certaines semblent d'ailleurs prêtes à s'y engager. Du moins, celles qui allouent déjà une part de leur budget à la culture. Il s'agit entre autres d'Onex, de Meyrin ou encore de Plan-les-Ouates et Carouge dont les maires, présents lors du forum, ont témoigné de leur recherche de solution aux problèmes d'espace rencontrés par les artistes de la Ville. Au sein de leur «Groupe de concertation», ils rechercheraient, en effet, un terrain où bâtir une nouvelle «maison» pour les artistes. Des discussions qui préfigurent peut-être la création de zones d'affectation culturelle?

Avec la fermeture d'Artamis et les menaces qui pèsent sur Mottatom, le manque d'espace pour les artistes ira en s'ag-

gravant. La bonne volonté de certaines communes ne répondra pas à l'urgence du relogement des habitants d'Artamis, sommés de quitter les lieux avant le 1^{er} octobre 2008. «Faudra-t-il à nouveau squatter?», demande un artiste. Sandrine Salerno, conseillère administrative en charge des finances et du logement, a déclaré «être en discussion avec le conseiller d'Etat Mark Muller, en charge du Département des constructions, pour rapidement trouver une solution» (voir ci-dessous).

A ces problèmes genevois, s'ajoutent les questions relevant de la politique culturelle fédérale.

Déception

Les projets de loi sur l'encouragement à la culture (LEC) et sur la fondation Pro Helvetia (LPH), proposés par le Conseil fédéral en juin 2007 ont en effet déçu les milieux culturels. Ce «monologue antidémocratique ne comporte aucune des propositions formulées par les artistes lors de la période de concertation», s'emporte Andrea Rascher, un consultant spécialisé en politiques culturelles qui travaillait à l'Office fédéral de la Culture (OFC) lors du processus d'élaboration de ces lois. L'inquiétude vient de l'apparent désengagement de

la Confédération en matière de soutien direct. En effet, la LEC lui confèrera un rôle subsidiaire. La culture restant du ressort des cantons, la Confédération pourra, notamment, encourager des activités culturelles d'intérêt national. «Elle peut mais ne doit pas», s'inquiète Andrea Rascher.

Pour les milieux concernés, la LEC a aussi omis de se pencher sur l'épineuse question de la sécurité sociale des artistes. «La difficulté de subsister est souvent telle qu'on ne peut s'organiser pour se défendre, témoigne une musicienne. Mais avec le temps, et quand viennent les enfants, la précarité financière ou sociale pèse plus lourd.» «La Confédération ne peut pas mettre de l'argent dans le deuxième pilier des artistes pour des raisons constitutionnelles, se défend Marc Wehrli, directeur suppléant de l'OFC. La solution à ce problème demanderait «une révision de la loi actuelle sur la prévoyance professionnelle», avait-il expliqué dans nos colonnes¹. Geraldine Savary, conseillère aux Etats et vice-présidente de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture de la chambre haute saluait vendredi soir l'existence même de ces projets de loi. La Commission vient d'accepter d'en discuter. La sénatrice socialiste a encouragé les milieux culturels à se mobiliser et à faire pression sur les parlementaires. A ses yeux, «la bataille pour des exigences précises en matière de protection sociale est légitime».

Ainsi les autorités cantonales mais aussi fédérales ont fait de nombreuses propositions. Ravis d'avoir pu ainsi engager un dialogue, les membres du RAAC réalisaient à la fin du forum l'ampleur du travail à venir. «Nous avons ouvert un énorme chantier, glisse un membre du RAAC, j'espère que nos collègues et les politiques vont nous aider jusqu'au prochain forum au printemps 2008.»¹

¹ Voir Le Courrier du 15.02.08

LE PIRE DU CINÉMA AMÉRICAIN

Eddie Murphy rafle trois «Razzie»

A la veille de la cérémonie des Oscars, qui s'est déroulée cette nuit, Eddie Murphy et Lindsay Lohan ont été désignés samedi pires acteurs de l'année 2007 par le jury des Golden Raspberry Awards. Mais aucun n'a daigné aller recevoir sa récompense, une statuette d'une valeur de 4,89 dollars.

Eddie Murphy a été distingué dans trois catégories: pire acteur, pire second rôle masculin, et pire second rôle féminin, pour sa performance dans *Norbit*, un film éreinté par la critique qui a tout de même rapporté 187 millions de dollars à ses producteurs.

Lindsay Lohan a elle obtenu les «Razzie» de la pire actrice de l'année 2007 et de «pire couple à l'écran» pour son rôle dans *I know who killed me*, dans lequel elle interprète deux personnages différents.

Ce même film a été qualifié de pire film de l'année 2007. Il a obtenu au total sept statuettes.

Echec critique et public, *I know who killed me* n'a engrangé que 9 millions de dollars de recettes à travers le monde.

I know who killed me a également reçu les «Razzie» de pire remake, pire réalisateur avec Chris Siverstone, pire scénario avec Jeffrey Hammond et plus grosses ficelles pour un film d'horreur. *Daddy day camp* (Ecole paternelle 2) a lui obtenu le «Razzie» de la pire suite de film.

Depuis leur création, en 1980, peu d'acteurs ont été chercher leur récompense. Toutefois en 2005, Halle Berry, «pire actrice» pour son rôle dans *Catwoman*, avait pris le contre-pied de cette cérémonie, prononçant un discours ironique de remerciements, brandissant au passage l'Oscar de meilleure actrice qu'elle avait décroché en 2002 pour son rôle dans *A l'ombre de la haine*, réalisé par Marc Forster. ATS/RTF

EN BREF

PERFORMANCE THÉÂTRALE Témoignages tadjiks

7 monologues de femmes de Bazrou Abdourazzogov et des poèmes de Nazim Hikmet, écrivain né en 1959 au Tadjikistan, c'est ce que propose ce soir *En passant par la Suisse*, joué par l'Atelier Théâtre de chambre du Conservatoire populaire de musique (75^e). Ces témoignages nés entre mosquées et ruines de l'ère soviétique seront interprétés dans les couloirs, ascenseur et escaliers de la Maison des Arts du Grütli. Co Ce soir à 20h (reprise le 3 mars à 20h), Maison des Arts du Grütli, 16, rue Général-Dufour, Genève, rés. ☎079 211 74 23

THÉÂTRE Sur les traces de Shakespeare

«Une quête passionnante entre rire et émotion», c'est ce que promet la fantaisie conçue par Guillaume Chenevière, *Le mystère Shakespeare*, au Théâtre de Carouge. Le spectacle traque ce grand auteur du XVI^e siècle dont la production et l'imaginaire ont ravi les générations. Le roi Lear, Hamlet, Falstaff, Thomas More et bien d'autres montent sur scène pour tenter de le raconter. Co Jusqu'au 2 mars, Théâtre de Carouge, rue Ancienne 57, Carouge, rés. ☎022 343 43 43 ou 022 319 61 11.

Du sang, de la sueur et des...

... larmes: c'est ce que prédisait aimablement au RAAC le sociologue André Ducret au terme du Forum «art, culture et création» tenu vendredi et samedi dernier à Genève par le Rassemblement des acteurs et artistes culturels (RAAC). «Non, mais du travail, c'est sûr!» corrigeait Sandro Rossetti, président de l'association pour le Forum. Car le processus ne fait que commencer: maintenant que l'état des lieux des problèmes spécifiques à chaque domaine artistique a été dressé, il s'agit de créer un espace de dialogue où imaginer des solutions concrètes et concertées. C'est le rôle dévolu aux ateliers traitant chacun de l'un des quatre thèmes de réflexion prioritaires définis par le Forum.

L'atelier consacré à la gouvernance culturelle s'intéressera notamment à la concertation entre acteurs culturels, organes de concertation transfrontaliers et institutions cantonales et communales. Un autre se penchera sur les principes de péréquation définissant la répartition des financements et sur de nouveaux modes de financement (par exemple, un système d'incitation fiscale pour les investisseurs privés). Dans l'atelier «Culture et société», on s'interrogera notamment sur la différence entre art et culture ou la relation entre les pratiques artistiques institutionnelles et alternatives.

Les améliorations nécessaires à faire surgir un véritable statut social des artistes et acteurs culturels seront examinées au sein du dernier atelier. Pour être efficaces, ces ateliers doivent être tripartites, juge le Forum, et réunir (au moins) des acteurs de la vie culturelle, des représentants des autorités cantonales et communales et des représentants des partis. Chaque atelier préparera la deuxième session du Forum, prévue en mai 2008. DHN

TROIS QUESTIONS À...

Sandrine Salerno

La conseillère administrative en charge des finances et du logement évoque ses solutions aux problèmes du relogement des artistes d'Artamis.

1. Quelles sont les démarches que vous allez entreprendre pour reloger les habitants d'Artamis?
- Nous devons agir vite. Je vais rencontrer le 3 mars prochain le conseiller d'Etat Mark Muller et les responsables des bâtiments d'Artamis. Nous allons dresser un état des lieux des besoins de relogement et chercher des espaces disponibles pour accueillir une partie des artistes.
2. Pourquoi se tourner vers le canton?
- En Ville, il n'existe plus que deux zones mal utilisées où nous pourrions reloger certains artistes. Ce manque d'espaces nous pousse à nous tourner vers le canton où nous pourrions peut-être trouver des lieux de relogement.
3. Les communes participeront-elles à cette recherche urgente?
- Sur la problématique d'Artamis, nous devons aller vite et pour une commune, il est difficile de prendre ce genre d'engagement rapidement. A l'avenir, nous devons construire des projets intercommunaux pour répondre à ces problèmes. Certaines communes sont réticentes à financer une infrastructure qui ne se situerait pas sur leur territoire. Il est déjà difficile de fédérer les communes autour du Grand Théâtre, par exemple. Elles payent collectivement à travers l'Assemblée des communes genevoises, mais pas individuellement. PROPOS RECUEILLIS PAR MMI



LAUSANNE

Black Francis à l'état brut

Black Francis a donné un mini-concert gratuit et en plein air samedi à 17h devant le musée de l'Art brut à Lausanne. Seul, avec sa guitare acoustique pour tout accompagnement, l'Américain a chanté devant 200 à 300 personnes.

«Je ne m'attendais pas à voir autant de monde aujourd'hui», a-t-il lancé au public. Durant une demi-heure, le rockeur égrène six titres, mêlant des tubes de l'époque des Pixies avec des morceaux plus récents de sa carrière en solo. Décontracté, le chanteur n'hésite pas à plaisanter avec le public. De nombreux fans sont là, des jeunes mais aussi des familles avec de petits enfants. Black Francis, alias Frank Black, chante au milieu de la foule, qui fait cercle autour de lui. Il est à Lausanne pour donner en soirée un concert payant aux Docks. Sous les applaudissements, il remballa sa guitare, signe quelques autographes et se laisse prendre en photo avec des fans. Puis il s'engouffra dans le musée pour visiter l'exposition. Black Francis donne régulièrement des concerts «sauvages», sans autorisation officielle, dans les villes où il se produit. Le lieu et l'heure du concert avaient circulé sur internet, via le site officiel de l'artiste. ATS/KEYSTONE